Numéro spécial

GAIL PRASAD
York University

SASKIA VAN VIEGEN
York University

Bien que la recherche interdisciplinaire et collaborative sur les langues et les littératies suscite un intérêt croissant au cours des deux dernières décennies, les recherches anglophones et francophones au Canada demeurent largement isolées au sein de leurs communautés linguistiques respectives. En 2014, les chercheurs anglophones et francophones se sont rencontrés pour une préconférence organisée dans le cadre de la réunion annuelle de l'Association canadienne de chercheurs en langues et alphabétisation du Canada (LLRC-ACCLL) sur le thème «Rapprochement des (deux) solitudes: intégrer la recherche en littérature au-delà des frontières linguistiques, culturelles et disciplinaires», en harmonie avec le thème plus large de « Frontières sans frontières » au Congrès des sciences humaines. En tant que chercheurs en linguistique appliquée et en éducation, nous associons ce thème avec le fossé historique entre les langues officielles du Canada, ce que Cummins (2008) a appelé une «approche du bilinguisme à deux solitudes». De ce point de vue, le concept de "deux solitudes" fait référence à la manière dont le français et l'anglais ont été conceptualisés pour les programmes d'études dans les salles de classes canadiennes, compartimentées en silos linguistiques sans engager l'une ou l'autre langue comme une ressource dans l'enseignement de l'autre, sans reconnaître la légitimité, le potentiel de la pratique bilingue / multilingue (codeswitching, translanguaging, etc.) pour améliorer la création de sens et la communication dans le contexte éducatif. Sur le plan pédagogique, cette approche ne tient pas compte du fait que les ressources langagières des étudiants sont étroitement liées aux processus cognitifs et à l'activité sociale; de plus, elle néglige tout l'éventail des répertoires linguistiques des élèves, qui peuvent inclure non seulement les langues officielles comme l'anglais et / ou le français, mais également des langues minoritaires telles que les langues autochtones et les langues d'immigration. Dans notre domaine, la métaphore des deux solitudes a été utilisée comme critique et comme une invitation à examiner les hypothèses et les bases théoriques du bilinguisme qui guident le travail des éducateurs, des formateurs d'enseignants et des chercheurs universitaires. Considérant ces raisons, il semble que le thème de la conférence était bien adapté pour rassembler des recherches sur les langues et les littératies francophones et anglophones.

Nous avons organisé la préconférence pour favoriser le dialogue bilingue et créer des passerelles entre théories, méthodologies et chercheurs, afin de soutenir les futures recherches sur les langues et les littératies au Canada. Pour atteindre cet objectif, il a fallu réfléchir à notre position de l'époque en tant que coprésidentes de la préconférence et doctorantes Anglophones, et d'une part, à notre volonté de mettre en avant la diversité linguistique au sein de notre association nationale, et d'autre part à notre désir d'avoir des chercheurs anglophones et francophones participants à notre préconférence. Avant cette préconférence, les pratiques bilingues ne faisaient pas explicitement partie du mandat de

LLRC-ACCLL et les communications imprimées ou numériques n'avaient pas été diffusées en français. Il est important de noter que 2014 a marqué la première année où L & L a publié un numéro spécial de langue française, éditée par le regretté professeur Lizanne Lafontaine. Dès lors, L & L publie chaque année un numéro spécial en français. L'association a adopté un nom bilingue et a créé un site internet avec des supports de communication bilingues (Lafontaine, 2015). Le généreux soutien du professeur Lafontaine au cours de la préconférence bilingue de 2014 a abouti à un effort constant pour employer les deux langues officielles du Canada dans Language & Literacy: a Canadian e-journal. En conséquence, LLRC-ACCLL a mobilisé un public plus large et a fourni des opportunités plus équitables de dialogue bilingue entre les spécialistes des langues et des littératies à travers le Canada.

Les recherches canadiennes en langue et en littérature s'inspirent d'une gamme de fondements théoriques et de contextes qui génèrent des points de vues explicatifs et analytiques. De même, les recherches en français et en anglais ont tendance à s'enraciner dans des traditions et des philosophies académiques différentes. Ces orientations mettent en évidence les épistémologies et les ontologies diverses qui contribuent à l'ampleur et à la profondeur de la recherche canadienne. Bien que cette pluralité recèle un potentiel de dialogue et d'investigation génératif parmi les chercheurs travaillant dans ces domaines, une telle collaboration nécessite un engagement important de la part des chercheurs, qui doivent à la fois se familiariser avec un éventail plus large de publications académiques et favoriser des relations allant au-delà des frontières linguistiques, disciplinaires et géographiques (voir par exemple quelques exemples récents tels que: Cummins & Early, 2011; Dezutter et al., 2017; Potvin et al., 2014; etc...)

La préconférence de la LLRC ne cherchait pas simplement à surmonter ces solitudes, mais à créer un espace dans lequel des chercheurs travaillant dans des contextes variés et des communautés linguistiques différentes pourraient s'engager mutuellement. La journée a débuté avec le discours d'ouverture du Dre Bronwen Low, de l'Université McGill. Le discours de M. Low était intitulé *Nous sommes ici / We are here: Construire une pédagogie de l'écoute en réponse aux récits de vie d'immigrants et de réfugiés à Montréal*. C'est le Professeure Diane Dagenais, de l'université Simon Fraser, qui a prononcé le discours de clôture de la conférence. L'allocution du Professeure Dagenais était intitulé « *Au-delà des frontières linguistiques dans la recherche en littérature* ». La journée avait pour objectif global de faire ressortir les compétences bilingues / plurilingues des participants. Par exemple, les conférenciers invités ont présenté leurs exposés en anglais et en français, passant d'une langue à l'autre sans nécessairement traduire le contenu dans son intégralité. Cette pratique témoigne de l'importance sociopolitique du bilinguisme et décline la nécessité de prendre en compte les monolingues dans une interaction ou dans un environnement bilingue par le biais d'une traduction simultanée ou consécutive.

Malgré ces efforts pour promouvoir le bilinguisme, nous avons parfois été complices du maintien de la division entre les «deux solitudes». En effet, nous avons organisé des groupes de discussion pour «des conversations exquises» sur les recherches des participants, mais ces groupes étaient arrangés autour de communications en anglais et en français. Cette reconnaissance a soulevé des questions pratiques, notamment: comment pouvons-nous promouvoir le dialogue bilingue à propos d'articles académiques sur un thème commun si tous les auteurs ne sont pas eux-mêmes bilingues? Cette

inclusion ciblée d'articles en deux langues rend-elle un journal bilingue? Quelles voix restent encore marginalisées et comment pourrions-nous laisser la place à un plus large éventail de pratiques langagières et d'alphabétisation afin de les intégrer dans la recherche canadienne et dans les publications académiques? Ces questions résonnent avec les discussions évoquées dans la littérature sur les langues secondes. Des auteurs tels que Canagarajah (2013) et Kubota (2014) ont souligné à quel point la domination de l'anglais et de l'impérialisme linguistique affectent les chercheurs et ont également étudié la manière dont la pluralité linguistique pouvait réellement remettre en question les pratiques de publication monolingue. En effet, s'attaquer à ces questions à un niveau plus profond exige plus que la traduction littérale ou l'inclusion simple de résumés dans les deux langues officielles; une telle approche pourrait être l'ouverture aux critiques telles que soutenir le multiculturalisme dans un cadre bilingue (Haque, 2012) ou encore promouvoir le bilinguisme néolibéral (Heller, 2006). En empruntant à ces critiques, nous pensons que ces efforts ne vont pas nécessairement assez loin pour refléter le contexte sociopolitique changeant du Canada ou une approche dynamique et plurilingue des recherches canadiennes en langues et en littérature.

Dans ce numéro spécial, nous rassemblons des articles en anglais et en français dans le but de promouvoir les pratiques bilingues et de mettre en valeur les recherches développées et adaptées aux différentes traditions linguistiques et culturelles. Nous sommes conscients que la forme traditionnelle, linéaire et statique d'une revue académique restreint la diffusion de recherches créatives, plurilingues et dynamiques. Cependant, travaillant avec cette forme imparfaite, les trois articles de ce numéro spécial explorent différents aspects du développement de la littératie des apprenants sur les plans linguistique, culturel et d'aptitude - divers apprenants dans les écoles françaises et anglaises du Canada. Ils soulignent chacun les répertoires complexes de communication des enfants et des jeunes au Canada, ainsi que la façon dont les enseignants de différents contextes scolaires travaillent pour soutenir le développement et la pratique du plurilinguisme.

In "Learning to read in multiple languages: A study exploring allophone students' reading development in French immersion," Bourgoin and Dicks report on a two-year study focusing on the reading development of allophone students transitioning into French Immersion in Grade 3. The authors highlight that allophone students learning French as an L3 are a heterogeneous group who use a wide range of cognitive and metacognitive resources, including accessing L1 and L2 language literacy skills to support their L3 literacy practices. The authors highlight students' active cross-linguistic transfer as a key advantage for supporting their multilingual literacy expertise.

Dans le deuxième article, Le Bouthillier et Kristmanson font l'analyse du processus d'écriture de quatre élèves à risque en septième année dans un programme d'immersion française. Cette recherche permet d'en savoir plus sur une population souvent marginalisée dans la recherche sur les programmes d'immersion française. Grâce aux études de cas ethnographiques, les auteurs ont décrit comment les élèves à risque peuvent progresser.

Finally, in the third article, Doyle-Jones examines how elementary teachers plan their literacy curriculum and create learning opportunities for writing through multimodal resources and digital technology tools in their classrooms. Highlighting the challenges faced by educators in their efforts to animate multimodality in the classroom, the research

documents principles of multimodal teaching in action. The teachers were capable of restyling their curriculum design and reworking their pedagogy to find new ways of teaching and learning that reflected a new literacies approach.

Références

- Canagarajah, A. S. (Ed.). (2013). *Literacy as translingual practice: Between communities and classrooms*. New York, NY: Routledge.
- Cummins, J. (2008). Teaching for transfer: Challenging the two solitudes assumption in bilingual education. In *Encyclopedia of language and education* (pp. 1528-1538). Boston, MA: Springer.
- Cummins, J. & Early, M. (2011). *Identity texts: The collaborative creation of power in multilingual schools*. Staffordshire, UK: Trentham Books.
- Dezutter, O., Lamoureux, K., Thomas, L., Lau, S., & Sabatier, C. (2017). Le rapport à l'écriture d'élèves de sixième année du primaire suivant un apprentissage intensif d'une langue seconde. *Nouveaux Cahiers de la Recherche en Éducation*, 20(2), 4-23.
- Haque, E. (2012). *Multiculturalism within a bilingual framework: Language, race, and belonging in Canada*. Toronto, ON : University of Toronto Press.
- Heller, M. (2006). Linguistic minorities and modernity: A sociolinguistic ethnography (2nd ed.). London, UK: Continuum.
- Kubota, R. (2014). The multi/plural turn, postcolonial theory, and neoliberal multiculturalism: Complicities and implications for applied linguistics. *Applied Linguistics*, 37(4), 474-494.
- Lafontaine, L. & Dumais, C. (2015). Introduction des éditeurs numéro spécial francophone: L'oral en contexte scolaire et la littérature. *Language and Literacy*, 17(4), 28-51.
- Potvin, M., Kugler, J., Borri-Anadon, C., Low, B., Larochelle-Audet, J., Stille, S., & Stewart-Rose, L. (2014). Equity, inclusion and culturally responsive pedagogy: Training and experience of professional educators in Ontario and Quebec. [Special Issue]. *Canadian Diversity*. Association for Canadian Studies (ACS). Retrieved from https://www.elodil.umontreal.ca/fileadmin/documents/Articles_et_Documentation/Autres_references/Articles-Scientifiques/Diversite-canadienne-2015-171.pdf

Biographies:

Prof. Gail Prasad est professeur adjoint au faculté d'éducation à l'université York. Elle a obtenu son doctorat en éducation aux langues et literacies à l'IEPO / à l'Université de Toronto. Ses recherches portent sur l'éveil aux langues et le développement plurilingue chez les enfants, les jeunes et les enseignants. Elle avait participé à des recherches en classe dans des écoles élémentaires et secondaires en utilisant une gamme de méthodes de recherche créatives et multimodales afin d'impliquer les enfants et les jeunes en tant que co-ethnographes de leurs diverses pratiques langagiers et de literacies. Ses recherches ont été publiés en anglais et en français dans des revues telles que International Journal of Bilingualism and Bilingual Education, Language and Intercultural Communication, TESOL Quarterly, Glottopol et LIDIL: Revue de linguistique et didactique des langues.

Prof. Saskia Van Viegen est professeur adjoint au département de langues, littératures et linguistique de l'Université York. Elle a obtenu un doctorat en curriculum, enseignement et apprentissage à OISE / Université de Toronto et compte 17 années d'expérience en tant qu'instructeur de langue anglaise et administratrice de programmes. Ses recherches portent principalement sur la langue dans l'éducation, en particulier le bilinguisme, le multilinguisme et le développement des littératies universitaires. Ses projets actuels explorent l'évaluation linguistique dans l'enseignement de la maternelle à la 12^e année, des ressources pour apprendre dans des universités multilingues et la langue et l'alphabétisation des jeunes réfugiés dans l'enseignement secondaire. Des publications de ses travaux récents paraissent dans plusieurs ouvrages et revues, notamment la Revue canadienne des langues modernes, *Language Assessment Quarterly*, la Revue TESL Canada, la Revue européenne de la formation des enseignants et la *TESOL Quarterly*. Elle a récemment coédité le livre avec Sunny Lau. *Pédagogies plurilingues: engagements critiques et créatifs en faveur d'une éducation en langue équitables*, à paraître pour la série Linguistique pédagogique de Springer.